

En attendant Poutine

Une pensée contemporaine

Un "Objet Littéraire Non Identifié" de

Jo Carry

"Gallirare"

Jo Carry

En attendant Poutine

Une pensée contemporaine

Un « Objet Littéraire Non Identifié » de « Gallirare »

© Jo Carry, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0645-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

Un type qui courrait à côté de moi dans la neige me hurla :

— Allez, continue, encore un effort. Stormberg est à 8 secondes derrière. Tu lui mets 15 secondes avant le prochain tir hein ! Tu peux y arriver !

Cet homme avait une doudoune bleue flanquée de sponsors. En grosses lettres, le mot « France » était écrit dans son dos.

J'étais juché sur des skis moins larges que mes pieds. Ma stabilité était précaire. J'avancais malgré moi. Je ne comprenais rien. Qu'est-ce que je foutais là ?

Mon seul séjour au sport d'hiver s'était terminé par une fracture du coude. En plus, je détestais avoir froid. J'aurais préféré être à la terrasse d'un bistrot à siroter un vin chaud en contemplant la montagne.

Pourtant, là, je skiais et plutôt bien. Je maniais les bâtons avec dextérité et j'avancais super vite. Mon corps glissait tout seul. Il semblait plus léger qu'à l'habitude. J'étais essoufflé mais sans plus. Je me sentais engoncé façon paupiette dans cette combinaison super skinny. Pas mon style cet accoutrement.

Mon corps était en pilotage automatique et j'avancais comme un dingue. Mon cerveau fonctionnait puisque je menais cette réflexion mais mon corps agissait seul. C'était une sensation bizarre.

Après une montée assez raide, je vis un type au loin qui me faisait de grands signes. Il m'indiquait un emplacement, le numéro 2. J'étais sur un pas de tir.

À ma grande surprise, je pris machinalement la carabine qui se trouvait pendue dans mon dos. Je fis quelques réglages. Je me remémorais les stands de fêtes foraines de mon enfance et puis les entraînements de tir pendant mon

service militaire.

Je me mis en position, debout, fusil à l'épaule, en joue... premier tir... raté. Deuxième tir... raté. Fais gaffe à ton coup de doigt bon sang me dis-je.

La gâchette était hyper sensible.

Pour le troisième coup, je pris mon temps pour effleurer et doser la pression sur le déclencheur... dans le mille ! Sur la cible, un clapet blanc s'abattit sur un petit cercle noir. Même succès pour mes quatrièmes et cinquièmes tirs... résultat : 3 sur 5.

Machinalement, je me dirigeais vers une annexe de la piste en forme de cercle pour effectuer deux tours de pénalité.

Je vis mon voisin installé sur la ligne de tir numéro 3 repartir comme une fusée sans passer par l'anneau de pénalité : Stormberg à n'en pas douter. La consonnance de ce nom me semblait en lien avec le drapeau Norvégien que cet homme arborait sur son bonnet et sur sa combinaison.

En sortant de mes deux tours d'anneau, Un autre type, sur le bord, se mis à courir à côté de moi. Même look que celui de tout à l'heure mais avec un visage plus buriné.

— *Tu as fini tes quatre tirs. Ça te fait 18 sur 20. Pense à ton ski maintenant. Tu peux aller chercher le bronze.*

GO, GO, GO. Allez Romain, ALLEZ !

Romain ? Pourquoi m'avait-il appelé Romain ?

Je regardais souvent les compétitions de biathlon à la télé. La chaîne Sportif TV diffusait toute la saison.

J'avais l'impression d'être à l'intérieur de mon téléviseur. Qu'est-ce que je foutais là ? Ce n'était pas possible. Mon cerveau avait dû partir en vrille.

Une descente puis une courbe à droite précédait une ligne droite avec de chaque côté des gradins peuplés de gens emmitouflés. Malgré mon bonnet, j'entendais les cris et un fond sonore du genre vuvuzela. C'était l'arrivée de la course. Un homme avec une combinaison noire, rouge et jaune me coiffa au poteau.

J'étais fourbu.

Un œil sur le tableau géant des résultats :

Biathlon World Cup - Ruhpolding Men Mass start

...

Apparue la mention : 4. Romain Parito - FRA

Romain, il m'avait appelé Romain tout à l'heure... ?!

Quatrième ! Punaise, c'est énorme ! Quatrième en coupe du monde de biathlon !

Mais qu'est-ce que je racontais ?

Mais bon sang, que m'arrivait il ?

J'essayais de retrouver mon souffle. Mon cœur battait comme un tambour. J'avais l'impression que mes tempes allaient exploser. À chaque inspiration, l'air gelé qui s'engouffrait dans ma gorge et mes poumons me brulaient. Tout mon corps flageolait. J'étais au bord de l'apoplexie. Je tentais de m'appuyer contre une rambarde délimitant le couloir d'arrivée.

Des personnes vinrent alors à ma rencontre.

Je reconnus le deuxième type qui courrait dans la neige après mon tir.

Sa voix était un peu rauque, sans doute cassée par les cris de tout à l'heure.

Cette fois avec plus de douceur, il me demanda :

— *Comment te sens tu Romain ? Tu gères ou as-tu besoin d'aide ?*

Je me surpris alors à lever le pouce pour signifier que ça allait.

Qu'est-ce que je foutais là ?

1.

J'essayais d'ouvrir les yeux. J'émergeais doucement. Mon corps était tuméfié et courbaturé... cramé jusqu'aux orteils.

J'étais dans mon salon, allongé sur mon canapé, chez moi, la télé s'était mise en veille.

Ma gorge me brûlait.

Qu'est ce qui m'était arrivé ?

Je me rappelais cette fin de course de biathlon.

J'avais l'impression d'avoir été dans la peau, vraiment à l'intérieur de quelqu'un d'autre comme coincé dans la chair de... Romain Parito ?!

Je pris mon téléphone et tapais ce nom dans la barre de recherche google.

Les actus annonçaient sa quatrième place à l'épreuve de la mass-start qui avait eu lieu dans l'après-midi. Un résultat un peu décevant aux dires du journaliste qui avait rédigé l'article.

Alors que le champion français occupait la première place du classement de la saison, cette contreperformance le reléguait au second rang derrière le norvégien Stormberg désormais grand favori à la course au globe de cristal.

Merde. J'y étais vraiment !

J'essayais de rassembler mes esprits.

J'avais télétravaillé toute la matinée puis j'avais déjeuner en regardant la télé... enfin, quand je dis « en regardant la télé », j'avais plutôt zappé de chaîne en chaîne. Ensuite, le coup de mou d'après repas, je m'étais allongé sur le

canapé du salon, chose que j'évitais habituellement de faire. Et ce qui devait arriver arriva.

Mon dernier souvenir conscient : la retransmission télé en direct d'une course de biathlon sur la chaîne Sportif TV.

Il y avait eu ce moment pendant lequel je m'étais assoupis sans m'en rendre vraiment compte.

J'avais dû passer ce palier qui nous fait basculer de la réalité au rêve. Dans ma mémoire, une sorte de sas, de passage par un trou noir. Puis ce moment où, d'un coup, comme un switch, je m'étais retrouvé sur des skis, en pleine course de biathlon.

Et ça semblait avoir existé ! C'était réel ! J'avais vécu cette fin de course et j'étais moi... mais dans la peau de... Romain Parito !

Les quelques tentatives de siestes, provoquées les jours qui suivirent pour essayer de renouveler cette expérience, restèrent infructueuses.

Ce « transfert » n'allait pas se reproduire avant un long moment.

2.

Mois de juillet, dans un petit village de Savoie.

Comme chaque été, mon épouse, mes deux fils et moi passions quelques jours de vacances chez nos amis les Para.

Ces derniers avaient acheté quelques années auparavant ce charmant chalet non loin de Chamonix où nous nous retrouvions pour passer de bons moments.

Un soir, nous étions restés à discuter sur la terrasse dehors. Nous étions bien emmitouflés dans des plaids et bien au chaud autour de ce nouveau braséro, le dernier investissement de nos amis.

L'ambiance était celle d'une belle fin de soirée réussie et, comme il se devait, abondamment arrosée de cette fameuse liqueur citronnée et bien glacée.

— *Nous allons nous coucher*, lança ma douce Mag avec un accent germanique appuyé.

Cette allusion à la réplique du fameux film de la troupe du splendide ne manqua pas de nous faire pouffer de rire.

La soirée tirait à sa fin. Je me tenais debout au bord de la terrasse en bois à regarder la silhouette des montagnes environnantes. Le clair de lune laissait entrevoir un rapace perché sur le poteau en bois d'une pâture voisine.

Nous nous souhaitâmes tous une bonne nuit.